

PHÉNOMÈNE



Le dernier classement "Forbes" le confirme : sur la planète des femmes d'influence, les Américaines arrivent largement en tête. Mais quel est donc le secret de ces battantes made in USA ?

Par Anne Sengès
à San Francisco.

yes, she can !

Aux États-Unis, la guerre des sexes est un concept totalement dépassé. Les femmes ont remporté la bataille au point que le magazine mensuel « The Atlantic » allait jusqu'à proclamer cet été « The End of Men ». « L'économie post-industrielle n'accorde plus d'importance à la taille et à la force des hommes. Les attributs les plus recherchés aujourd'hui sont l'intelligence sociale, la communication ouverte et la capacité de concentration, qualités traditionnellement associées aux femmes », constate le mensuel américain. Une étude publiée en 2008 par David Gaddis Ross, professeur de management à la Columbia University de New York, démontrait également une corrélation entre la performance des entreprises et la présence de femmes à des postes à responsabilité.

Pourtant, tout n'est pas rose au pays de l'oncle Sam : en 2010, la liste Fortune 500, classement des cinq cents plus grandes sociétés américaines, ne recensait que quinze femmes p-dg au sein de ces entreprises. Et selon les statistiques les plus récentes (qui datent de 2007) collectées par le Government Accountability Office, les femmes n'occupent que 40% des positions managériales. Cependant, aux yeux du reste du monde, les femmes d'affaires américaines semblent plus puissantes que jamais. Sur la liste des dix premières femmes les plus influentes au monde publiée chaque année par le magazine « Forbes », six sont américaines. « C'est d'ailleurs l'image que nous cherchons à projeter », assure Dondi Scumaci, coach en leadership féminin et auteur de « Designed for Success » (« Faites pour le ►

succès »). Car en Amérique, royaume du marketing, tout est dans le message. « On nous apprend à nous marketer de manière particulièrement efficace », estime-t-elle. « À la Harvard Business School, la présentation orale compte pour la moitié de la note », confirme Kelly Close, jeune femme qui, après une carrière à Wall Street, est désormais à la tête de sa propre entreprise, Close Concerns, un cabinet de consultants spécialisé dans la recherche sur le traitement du diabète. Selon elle, l'Amérique est encore le pays du « go get it », philosophie qui consiste à imaginer que tout est possible à partir du moment où l'on s'en donne les moyens. Comment expliquer l'ascension de ces Américaines qui règnent sur le monde du business ? Pour Mary Ellen Egan, rédactrice du magazine « Forbes », leur parcours tient avant tout au fait qu'elles sont des bourreaux de travail, prennent rarement plus de deux semaines de vacances par an et n'hésitent pas à sacrifier leur vie personnelle sur l'autel du succès. « L'équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale est un mythe », assure la journaliste. Fait révélateur souligné par le rapport du Government Accountability Office, 67% des

femmes qui occupaient des positions managériales en 2007 n'avaient pas d'enfants. Selon Nancy Koehn, professeur de leadership à la Harvard Business School, les Américaines font figure de pionnières car elles évoluent dans une société où le mythe de la méritocratie est encore bien implanté. « Ajoutez à cela une série de combats politiques très importants comme la Title IX, loi fédérale votée en 1972 qui interdit les discriminations fondées sur le sexe dans les établissements éducatifs subventionnés par le gouvernement. « La Title IX a notamment imposé aux universités davantage d'équipes sportives féminines, précise Nancy Koehn. Une nouvelle génération de femmes y a appris des valeurs telles que le travail d'équipe et la confiance en soi », estime-t-elle. Ces femmes qui se retrouvent aujourd'hui dans une position de pouvoir sauront-elles devenir des agents du changement ? Le mot de la fin appartient à Jeanette Wagner, qui, à 81 ans, continue d'être vice-chairman honoraire d'Estée Lauder Companies. Sa devise pour celles qui cherchent à s'imposer dans un monde du business encore dominé par les hommes ? « Les femmes qui cherchent à être les égales des hommes manquent d'ambition. »

LES 10 COMMANDEMENTS DE LEUR RÉUSSITE



TU ÉVANGÉLISERAS LES FOULES
La reine des talk-shows est l'une des personnalités les plus influentes au monde. OPRAH WINFREY est aussi une femme d'affaires hors pair. Qu'est-ce qui explique le succès d'Oprah qui, à 56 ans, continue de dominer le paysage médiatique ? Son charisme indéniable ? Le fait qu'elle ait appris toute jeune à lutter contre l'adversité ? Pour Nancy Koehn, professeur à Harvard, il s'agit surtout de la conviction d'avoir une mission particulière à accomplir. Avant d'enregistrer chacune de ses émissions, quels que soient le thème ou l'invité du jour, la star du tube cathodique confie s'isoler dans l'ascenseur qui l'amène au plateau d'enregistrement. Lors de

cette minute de solitude, elle se pose toujours la même question, existentielle : « Comment puis-je être le plus utile possible ? »

TU TRAVAILLERAS DEUX FOIS PLUS DUR QUE LES AUTRES
Née en Inde, INDRA NOOYI, p-dg de PepsiCo, figure pour la cinquième année consécutive à la première place du palmarès des femmes d'affaires ▶



PHOTOS ANDREA RENAUULT/POLARIS/STARFACE ET MIKE SEGAR/REUTERS

américaines les plus puissantes. Sous son règne, PepsiCo est parvenu à diversifier ses activités et à faire un pied de nez à son grand rival Coca-Cola, en misant sur les jus de fruits et autres boissons vitaminées. Indra Nooyi, 55 ans, aime à rappeler que, quand on est une femme de couleur et immigrée de surcroît, on est plutôt mal partie dans le monde du business. Elle a donc travaillé deux fois plus dur que les autres. Et elle considère l'entreprise comme une seconde famille.



TU CULTIVERAS SOIGNEUSEMENT TON RÉSEAU

À 41 ans, SHERYL SANDBERG, la « chief operating officer » de Facebook, est l'étoile montante. Celle qui fut la protégée de Larry Summers, l'ancien conseiller économique d'Obama, et major de sa promo à la Harvard Business School, se distingue par son appétit féroce pour le Networking, ce qui explique sans doute sa réussite à la tête du plus gros réseau social de la planète, après un passage remarqué chez Google. « Sheryl a un don pour connecter les gens », confie Kelly Close, sa camarade de classe à Harvard. Fidèle à sa réputation, Sheryl réunit tous les mois dans son salon les femmes de la Silicon Valley autour d'invités prestigieux. Son mari confiait récemment au magazine « Vogue » que la table de leur salle à manger, conçue pour quatorze couverts, était devenue beaucoup trop exigüe.

TU PROUVERAS LA CONFIANCE QUE TU AS EN TOI

Petite, elle rêvait d'être présidente des États-Unis. À 53 ans, IRENE ROSENFELD n'a pas encore délogé Barack Obama mais règne sur Kraft Foods, le géant mondial de l'alimentaire, et ose même tenir tête à



Warren Buffett, réputé pour son sens des affaires. Alors que le sage d'Omaha, premier actionnaire de Kraft Foods, s'était prononcé contre le rachat de Cadbury, elle s'est offert le chocolatier anglais et ne semble guère se soucier du fait que Warren Buffett ait vendu 23% de ses actions Kraft dans la foulée de ce rachat. Elle est même convaincue que ce dernier finira par rendre hommage à sa décision en lui envoyant un petit mot de félicitations.

TU SERAS JUSTE MAIS INFLEXIBLE

La p-dg de Yahoo est connue pour son franc-parler, ses jurons et son manque de tact. CAROL BARTZ a récemment accusé Apple de dirigisme et, à peine arrivée à la tête de Yahoo en janvier 2009, elle a menacé les employés qui osaient envoyer ses mémos internes à la presse de « mettre leur tête à prix ». Âgée de 62 ans, Carol Bartz dit les choses comme elles sont. « Je suis juste mais dure », affirmait-elle au « Wall Street Journal ». La femme d'affaires la mieux payée d'Amérique (47 millions de dollars en 2009) va-t-elle trop loin? La presse fait circuler la rumeur de son départ imminent, alors que



les dirigeants qui l'épaulent chez Yahoo claquent la porte les uns après les autres.

LES SHÉRIFS DE WALL STREET SONT DES FEMMES !

Pour remettre Wall Street au pas et redresser l'économie américaine, Barack Obama a choisi quatre femmes. MARY SCHAPIRO, en sa qualité de présidente de la Securities and Exchange Commission (SEC), mérite le surnom de gendarme de Wall Street. SHEILA BAIR, nommée par son prédécesseur à la tête de la Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC) et reconduite par Obama, a pour tâche de garantir les prêts bancaires. CHRISTINE VARNEY, responsable de la division antitrust du département de la Justice, a pour mission de contrôler l'appétit de domination des sociétés américaines. ELIZABETH WARREN, professeur de droit renommée, a été élue tout récemment à la tête du bureau de protection financière des consommateurs. Toutes les quatre partageaient la même estrade, le 5 octobre dernier, à l'occasion du Most Powerful Women Summit, conférence annuelle du magazine « Fortune ». Thème de la conversation : pourquoi les femmes sont-elles mieux placées que les hommes pour remettre l'économie en marche et lutter contre la corruption? Leur conclusion : « Si vous voulez des discours, demandez à un homme, si vous voulez des actes, demandez à une femme. » Une phrase que leur a soufflée Margaret Thatcher...

TU ENCOURAGERAS TES EMPLOYÉS À ÊTRE DIRECTS

Première femme noire à être à la tête d'une multinationale américaine (Xerox) et première femme à remplacer une autre femme p-dg, URSULA BURNS, 52 ans, entrera dans l'histoire. Elle se lasse vite des accolades. « Depuis que je suis devenue CEO, mon nom figure sur les listes les plus impressionnantes, alors que je n'ai même pas encore eu le temps de faire grand-chose », constate-t-elle avec humour dans les colonnes du « New York Times ». Son défi? Changer la culture de l'entreprise, où les employés devraient prendre plus

PHOTOS JACKY NAEGELEN/REUTERS, ROBERT GALBRAITH/REUTERS ET ANDREA RENAULT/POLARIS/STARFACE

d'initiatives et ne pas hésiter à faire preuve de franchise. « Chez Xerox, nous avons tendance à être très, très, très gentils. » Et ça ne lui suffit pas. Dans le rôle de chef de famille, elle exige aussi de ses employés de vraies confrontations.



TU SERAS FEMME PARMIS LES FEMMES

Connue pour son amour de la confrontation, CARLY FIORINA a été la première femme à diriger une entreprise industrielle aussi gigantesque que Hewlett Packard... avant d'être évincée. Dans une interview aux « Échos », en 2007, à l'occasion de la sortie de ses Mémoires, elle déclarait : « J'ai été classée numéro un parmi les femmes les plus puissantes par "Fortune". C'était flatteur et c'est bien de souligner le succès des femmes,



mais j'ai critiqué ce classement, car il envoie un mauvais message qui nous enferme dans une compétition entre femmes. » Ironie du sort, en 2010, à 56 ans, Carly Fiorina, reconvertie en femme politique, brigait le siège de Barbara Boxer, la sénatrice de Californie. Elle ne s'est alors pas privée de se moquer de la coupe de cheveux jugée ringarde de son adversaire.

TU N'HÉSITERAS PAS À FAIRE TREMBLER LES MARCHÉS FINANCIERS

Mariée à un ex-champion de lutte, MEREDITH WHITNEY, analyste chez Oppenheimer & Co, était encore méconnue à Wall Street jusqu'à la publication le 31 octobre 2007 de son rapport sur la Citibank. Elle y tirait la sonnette d'alarme en notant que les dividendes de cet établissement prestigieux étaient désormais supérieurs à ses revenus ! En ayant eu cette audace, elle a balancé un coup de poing aux banquiers de Wall Street et fait dégringoler la valeur de Citibank. Capitalisant son succès, cette jolie blonde de 41 ans a créé depuis sa propre société d'analyse financière et vient de prédire la prochaine crise qui sera provoquée par la faillite budgétaire d'États, comme la Californie ou le New Jersey.

TU TRANSFORMERAS UN POINT FAIBLE EN UNE IDÉE DE GÉNIE

Surnommée affectueusement par ses amies « la Barbie de la finance », ALEXA VON TOBEL, 26 ans, ne figure pas sur la liste des femmes d'affaires les plus influentes. En revanche, la jeune femme est considérée par le magazine « Inc. » comme « l'une des plus cool entrepreneuses de moins de 30 ans ». Trader chez Morgan Stanley, la banque d'investissements où elle devait gérer des millions de dollars, Alexa a réalisé qu'elle n'avait aucune



idée de la façon de gérer ses propres affaires. La jeune femme a dit alors adieu à sa carrière de trader et crée LearnVest, un site Internet destiné à éduquer les femmes en matière de finances personnelles. Le site compte d'ores et déjà plus 100 000 membres, et Alexa Von Tobel a déjà levé 5,5 millions de dollars.

"TU AURAS UNE TÉLÉVISION, MÊME SI JE DOIS LA CLOUER AU MUR"

Cette petite phrase, ANNE SWEENEY, présidente du Disney-ABC Television Group, l'a lancée à sa fille de 19 ans qui essayait sans succès de convaincre sa célèbre mère qu'elle n'avait pas besoin d'un poste de télévision dans le dortoir de son université. Elle illustre aussi la tentation d'Anne Sweeney, considérée à 52 ans comme la femme la plus puissante de Hollywood, de se raccrocher au passé. Pourtant, Anne Sweeney a bien évidemment retenu la leçon et réalisé que les jeunes préféreraient désormais regarder leurs émissions préférées sur d'autres supports que la télévision. Son groupe a investi dans Hulu (site Web de vidéos à la demande) et vient d'annoncer un partenariat avec Apple TV, preuve qu'Anne Sweeney reste une patronne dans le vent. ■



PHOTOS BEN BAKER/REDUX-REA, DAVID BRODY/POLARIS/STARFACE, JOE CORRIGANI/GETTY IMAGES/AFP, DANNY MOLOSHOK/REUTERS ET FRED PROUSER/REUTERS